

provenances, et, disons-le bien vite, cette reproduction atteint un degré de perfection qui a frappé tout le monde. Vieux Sèvres le plus tendre, au plus riche fond bleu, vieux Japon couleur thé, semblent renaître de leurs débris chez M. Fischer, qui paraît se jouer des plus grandes difficultés. Aussi trouvait-on, dans l'immense et curieuse collection de copies exposée par cet artiste industriel, de quoi désespérer l'amateur le plus invétéré.

Pour donner une idée de l'importance de cet établissement, il suffira de dire qu'il existe depuis soixante-dix ans et qu'il n'occupe pas moins d'une centaine d'artistes et d'ouvriers. On y emploie le feldspath de Bohême et le kaolin de Hongrie. La cuisson a lieu au bois.

En présence des résultats étonnants obtenus par M. Fischer, le jury lui a accordé une médaille de progrès et une de bon goût.

Deux mots des biscuits et du parian.

Les petits groupes si gracieux et si vrais, en biscuit, que l'usine royale de Meissen a produits jadis avec un si grand succès et qui, pendant quelque temps, avaient été moins demandés, semblent reprendre faveur. Cette usine, qui continue à produire des porcelaines artistiques d'un haut mérite, avait exposé, à côté de ces porcelaines, une grande collection de groupes émaillés et autres, qui ont été fort admirés et pour lesquels les amateurs n'ont pas manqué. Il faut reconnaître aussi que les prix auxquels on les avait cotés étaient extrêmement bas comparativement à